

LE CAPITAL SOCIAL, FORCE PRODUCTRICE POUR L'ECONOMIE (2004)

Et si on ne faisait rien ?

« Qui a dit que l'homme **était fait pour visser des boulons**, pour classer des fiches, ou pianoter éternellement sur un clavier d'ordinateur ? ... **Il est fait pour vivre**... et vivre inclut aussi bien l'inspiration que l'expiration, l'agir et le non-agir.

Si la paresse est devenue dans notre civilisation l'ennemie suprême, c'est parce que l'individu qui paresse ne produit ni ne consomme. Or, **notre société marchande** ne reconnaît plus que ces deux tristes rôles « produire et consommer », sans lesquels son équilibre est rompu. Selon la sacro-sainte morale de la consommation, les loisirs mêmes doivent être des loisirs actifs. Il faut faire du bricolage, du parapente, du jardinage, du footing, ou du canyoning... faire et toujours faire, c'est à dire en clair, acheter et consommer. Nous croyons être actifs, nous sommes *activisés*...

Jusqu'aux enfants dès la maternelle pour les nantis de l'occident et l'esclavage dans les mines et les fabriques pour les pays pudiquement appelés « en voie de développement »...

Or, à force d'être actifs, et activisés, nous perdons contact avec les réalités essentielles.

L'oisiveté que Thomas Hobbes appelait « la mère de la philosophie » est un temps nécessaire, un indispensable « lâcher prise » **qui permet à l'homme de se recentrer.** »

Michel PIQUEMAL : « Paroles de paresse, « Et si on ne faisait rien ? »

Albin Michel 1996

Qu'est-ce que le capital social ?

C'est un capitale de confiance et de respect mutuel qui reconnaît à chacun le droit à l'existence et à une activité sociale et économique adaptée à ses aspirations et à ses possibilités.

Le revenu de base est le pilier institutionnel **qui ouvre l'espace** à la production de capital social.

Cette production a **un effet écologique** car il est impossible de gérer la nature écologiquement tant que le tissu sociologique de la communauté ne se développe pas selon des principes de respect.

Tant que la communauté est habitée par des tensions telles entre les gens, tant que le droit à l'existence n'est pas reconnu concrètement, le respect de la nature, faute de capital social ne pourra se développer.

Le capital social autorise les échanges commerciaux et non-commerciaux en vue **d'une économie de besoins.**

La production du capital social par chacun génère du capital social et donc de l'économie car elle **met sur le marché les idées et les initiatives de chacun.**

Quelques réflexions

- Le travail non-rémunéré
Ce dernier n'est pas suffisamment apprécié **à sa juste valeur**. Dans notre société, le travail rémunéré est beaucoup mieux considéré. Ce n'est pas juste !
VIVANT veut reconnaître tout travail, (et tout handicap), toute activité humaine comme source d'un CAPITAL SOCIAL.
- Et les non-rémunérés qui ne font rien ?

Qu'est-ce qui prouve qu'ils ne font rien ?

Là où ils vivent, dans le milieu où ils sont, dans les relations qu'ils entretiennent, ils agissent, ne fût-ce que par leur présence,

- comme personnes humaines (capital social)
- comme consommateurs (capital économique)

- La liberté

Est-ce le privilège des privilégiés de décider qu'un tel ne sait pas choisir pour lui refuser un revenu de base inconditionnel ?

Confondre paresse avec choix de vivre autrement, exiger une contrepartie par un travail pesé et reconnu pour avoir droit à une existence décente, c'est ne pas reconnaître la valeur humaine et sociale d'un individu au nom d'un critère financier...

VIVANT favorise, non pas à la paresse, mais bien à la liberté du choix.

Et cette liberté ne peut être obligée par des conditions administratives et autres.

E. LA CONQUETE DU CHOIX

Actuellement, **le chômeur est jugé** parce qu'il ne travaille pas; celui qui a du travail est de plus en plus considéré comme **un privilégié** et le pensionné est regardé, soit comme quelqu'un qui a été rejeté trop tôt par la société, soit comme celui qui est **enfin libre**.

Dans tous les cas de figure, le commun dénominateur est la LIBERTE ou son absence. **Le choix est l'enchanteur de la créativité**, mais cette dernière est conditionnée par un revenu qui amène certaines personnes à des compromissions pour sauvegarder le lendemain. On peut alors se demander ce qui subsiste de la liberté et de la faculté de pouvoir se réaliser dans son travail.

Parce qu'il doit garantir sa survie et son niveau de vie, l'individu **est contraint** à s'adapter sans pour autant trouver les moyens de se projeter avec plaisir dans cette activité qu'il doit subir.

Or, l'homme est heureux lorsqu'il croit qu'il peut entreprendre et par là se sentir reconnu et utile pour produire, pour gérer la cohérence socio-économique par une action politique, pour échanger et promouvoir le culturel, pour développer de multiples activités familiales et de loisirs. Ainsi, l'individu se réalise à travers une gamme d'occupations.

L'être humain n'est pas "en manque" d'activités mais bien **en manque de reconnaissance, de liberté et de protection financière**.

Si la recherche du revenu focalise toute l'activité, si la préparation à un travail salarié est l'unique objectif de la formation, on doit s'attendre à **une baisse vertigineuse du CAPITAL SOCIAL** au profit d'une fuite en avant **faite d'angoisse et de violence**.

Et si en plus, la société ne construit que **des systèmes peu cohérents** qui favorisent la fraude, l'ETAT DE DROIT est en danger et l'avenir de nos enfants terriblement hypothéqué.

Créer un Etat de Droit qui **autorise l'accès** à toute la gamme des activités humaines, c'est donner cette égalité de chance qu'il ne faut pas confondre avec un égalitarisme bêtement mathématique.

Etablir à la vitrine de nos sociétés des ouvertures vers **le développement des talents**, c'est sauvegarder leurs valeurs de rareté et d'humanisme face à la robotisation des activités et des services.

Il faudra toujours développer des qualités et des talents que la machine ne pourra jamais acquérir...

Aussi, garantir le revenu de base, c'est mettre l'individu sous une protection minimum qui lui permet de s'épanouir grâce à une ALLOCATION DE TEMPS.

Alors, il devient possible pour lui de se développer **d'une manière paisible** dans le contexte d'un CHOIX d'activités et de formations.

En conséquence, augmenter le choix et ainsi favoriser l'épanouissement,

- ce n'est pas punir ceux **qui choisissent** de travailler beaucoup et produisent de la richesse;
- ce n'est pas punir ni culpabiliser ceux **qui choisissent** de travailler d'une manière non conventionnelle; préférer un autre mode de réalisation de soi n'est pas pervers;
- c'est **gérer lucidement** une dissociation de fait entre le travail et le revenu par l'octroi d'une allocation universelle;
- c'est **reconnaître la valeur du temps** en garantissant un revenu d'existence car tout choix est finalement un choix d'allocation de temps;
- c'est avoir une politique économique délibérément orientée **vers la croissance du revenu** plutôt que la croissance du travail sans dignité humaine car, avec un revenu limité, comment peut-on choisir ?
- c'est dégager le travail et le loisir **du sentiment de culpabilité** qui diminue toujours le choix; il vaut mieux réserver ce dernier aux grandes catégories morales que sont le droit et la justice;
- c'est refuser de mettre **des conditions** à l'octroi du revenu de base afin de donner la liberté de choix;
- c'est avoir une politique d'éducation et d'insertion résolument tournée vers l'augmentation des **talents multidimensionnels**.

Voilà énumérées les conditions nécessaires, croyons-nous, à la conquête d'une liberté.

Ainsi, l'activité humaine sera déployée sur **un large spectre** autorisant le choix et l'enchantement de la vie, antidotes puissantes contre l'ennui, la violence et la morosité.

L'homme espère quand il croit qu'il peut.

Lui donner du pouvoir et de l'initiative, c'est mettre en place, par contagion, un nouveau mode de vie pour le 21^{ème} siècle et sauvegarder une ETAT DE DROIT fort et promoteur d'humanisme et de capital social.

Jean-Paul BRASSEUR
(coordinateur pour la Wallonie)

*Ce texte est inspiré du livre : "De la défaite du travail à la conquête du choix"
De B. JARROSSON et M. ZARKA. Éd. DUNOD*

